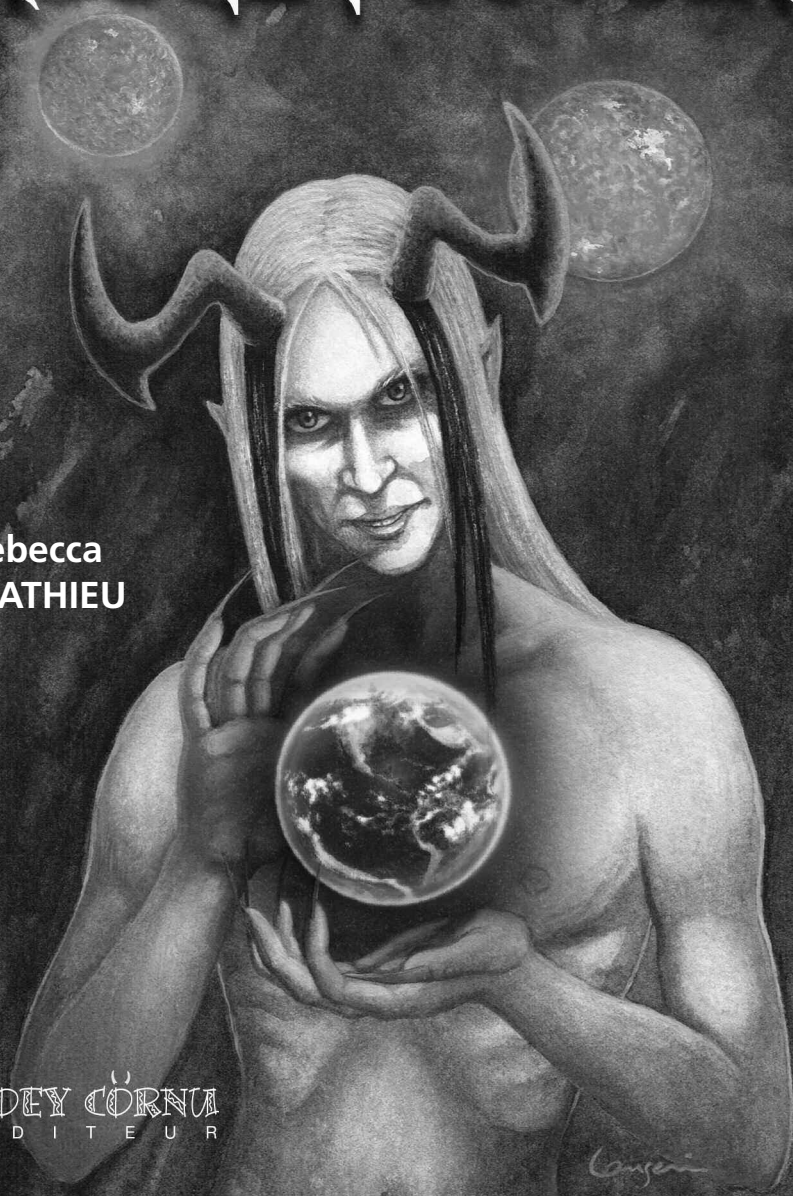


ROUGE POUVOIR

Rébecca
MATHIEU

JOEY CÔRNU
É D I T E U R



Cornu

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Mathieu, Rébecca, 1991-

Rouge pouvoir

(Jeune plume)

Pour les jeunes de 14 ans et plus.

ISBN 978-2-922976-47-2

I. Titre. II. Collection : Jeune plume.

PS8626.A833R68 2015 jC843'.6 C2015-941898-4

PS9626.A833R68 2015

Direction de l'édition : Claudie Bugnon

Collaboration à l'édition : Antoine Joie

Illustration de couverture : Isabelle Langevin

Montage de couverture : Studio Gougeon

Correction : Mathieu Arès

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boul. Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2015, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-47-2

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme
que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2015 :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Au temps qui passe et
aux réflexions qu'il apporte.

Table des chapitres

1 – L'enlèvement.....	9
2 – Régalia.....	37
3 – Cruelle réalité.....	75
4 – La pierre bleue.....	105
5 – Rébellion.....	139
6 – Crimson.....	173
7 – Pénurie.....	201
8 – Alabaster.....	227
9 – Noblesse d'âme.....	259
10 – Duel.....	295
11 – Rêve.....	327
12 – Libre.....	357

L'ENLÈVEMENT

C'était le troisième enlèvement aujourd'hui, et la troisième fois que Gareth désobéissait à son père.

Les bois de Stukely foisonnaient de cachettes étonnantes: un amoncellement de rochers pouvait masquer un sous-bois tapissé d'épines odorantes, un discret sentier mener à un immense arbre déraciné, ou encore une forêt touffue se transformer en un promontoire souverain. Il y avait aussi les parois escarpées des terrains de camping abandonnés, très nivelées, que les aventuriers s'amusaient à grimper.

Et la montagne! Avant même d'emprunter le sentier de gravier, il fallait voir le mur rocheux qui offrait une paroi d'escalade vertigineuse.

Gareth écarta une branche touffue et manqua s'étaler sur le sol boueux. Il connaissait l'histoire du garçon de la région qui s'était brisé la nuque en s'attaquant à la paroi. Il connaissait aussi les bases de l'escalade extérieure et ne prenait aucun risque inutile.

Son casque, ses varappes semi-professionnelles et les prises sûres l'avaient pourtant trompé l'année d'avant, l'entraînant dans une chute de près de six mètres. Seuls ses réflexes et une chance inouïe lui avaient épargné de plus graves blessures qu'une épaule déboîtée et une cheville foulée.

Son père en parlait encore, surtout depuis leur arrivée au camping de Stukely. Les récents enlèvements ne constituaient qu'un argument supplémentaire pour le confiner à la tente.

« À quoi bon venir ici si c'est pour rester enfermé », songea Gareth avec dépit.

Il se fraya un chemin à travers les arbres chargés de pluie, regrettant le mauvais temps qui l'avait interrompu en plein milieu d'une voie. Il pouvait toujours aller se promener près de la plage... Sauf que l'heure du souper approchait et plus vite il irait cacher son équipement d'escalade dans la tente, plus vite il pourrait feindre un après-midi passé à lire. Avec un peu de chance, ses parents ne seraient pas encore revenus de leur promenade quotidienne.

Il accéléra le pas. Une averse diluvienne avait frappé les Cantons-de-l'Est juste avant leur arrivée, et elle paraissait déterminée à nourrir la nuit à venir.

« Quel temps pourri! »

Il prit appui sur un tronc couvert de sève, soudain effrayé. Il tenta de se raisonner. Que viendrait bien faire un kidnappeur dans les bois de Stukely? Il y avait beaucoup plus de gens à enlever à Magog, la grande ville la plus près. Ici, il n'y avait que des campeurs, et

des pères qui s’imaginaient qu’une vie d’études seyait à leur fils unique.

Ignorant la sève blanchâtre qui lui collait à la main, Gareth inspira profondément. Il n’avait rien d’un athlète et courir plus de quatre kilomètres pour rejoindre son campement était au-dessus de ses forces. D’ailleurs, sans l’escalade qu’il pratiquait aussi souvent qu’il l’osait, il se serait difficilement vu partir en randonnée toute la matinée.

Le vent et la pluie n’arrangeaient rien. C’était un crachin juste assez agaçant pour forcer les campeurs à se réfugier sous leurs abris. Gareth s’essuya le visage. Ses souliers étaient maculés de boue et ses vêtements adhéraient à son corps comme une seconde peau. Il aurait donné cher pour prendre un bon bain chaud ce soir, un luxe en 2097.

En vue de la route secondaire qui menait aux différents secteurs du camping, il s’arrêta et scruta la pénombre. Quelle plaie, l’obscurité... Il commençait à regretter de ne pas avoir demandé la chirurgie de vision nocturne pour son anniversaire.

Une silhouette en manteau repousse-pluie vint à sa rencontre, éclairée par la lanterne suspendue sous l’abri près de la tente. Gareth reconnut sa mère, qui tendit un doigt menaçant vers lui avant de le serrer dans ses bras. Heureusement que son sac à dos ultra-léger pouvait donner l’illusion de contenir n’importe quoi.

— Ne me refais plus jamais ça, jeune homme, tu m’as comprise?

Gareth se dégagea doucement, mais fermement, et croisa les yeux pervenche de Kate Madison. Les mêmes yeux que les siens.

— Je me suis fait un sang d'encre pour toi! Avec cette histoire d'enlèvements...

— Cesse de t'inquiéter, grommela-t-il. Je connais le camping!

— Ça ne suffira pas à te protéger des kidnappeurs! Allez, soupira Kate en fixant la forêt dans son dos, va te changer et cesse de discuter. Le souper sera prêt dans une demi-heure.

Gareth croisa les mains sous ses aisselles. Valait-il la peine de lui rappeler qu'il aurait dix-huit ans le lendemain? Il n'était plus un enfant, bon sang! Sauf que sa mère resterait sa mère toute sa vie. C'était aussi cela, naître.

Son souffle formait une vapeur blanchâtre, témoin de la température décidément peu clémente. Tous les poils de ses bras étaient hérissés en signe de protestation. Il fit un geste du poignet pour faire coulisser à distance la paroi de son côté de la tente, retira ses souliers couverts d'un glaçage brunâtre, puis s'assit sur son matelas gonflable. Ses vêtements humides se retrouvèrent à l'autre bout du compartiment, avec son équipement de randonneur, son casque et ses varappes bien dissimulés sous une pile d'oreillers et de couvertures.

Une fois vêtu d'un pantalon brun, d'un chandail noir à manches courtes et de chaussettes sèches, il s'allongea sur le sac de couchage. Les yeux mi-clos,

il soupira d'aise, ignorant un instant sa faim pour mieux apprécier la délicieuse chaleur qui se dégageait de ses vêtements propres.

Nul doute que son père le sermonnerait dès son retour. À sa manière, il était aussi agaçant que sa mère, cherchant à contrôler son avenir à tout prix. Gareth ne voulait pas devenir médecin ou avocat. À vrai dire, il n'avait aucune idée de ce qu'il voulait faire, et ça l'arrangeait très bien. Il avait encore le temps de trouver sa voie... Sa voie... Il esquissa un sourire et se tourna sur le côté.

Son lecteur de musique n'était jamais bien loin. Gareth installa le dispositif en forme de bandeau sur son front et pianota un moment sur l'écran virtuel apparu devant ses yeux. Bien vite, une agressive musique instrumentale se fit entendre. Le jeune homme se laissa bercer par les cris du chanteur, qui dénonçait les atrocités de la Troisième Guerre mondiale.

Comme chaque fois qu'il écoutait cette chanson poignante, Gareth essaya de se représenter la situation en 2054, alors que sa mère n'était même pas un fœtus dans le ventre de la sienne.

Les deux premières Guerres mondiales avaient marqué un tournant dans l'histoire de l'humanité. Après les horreurs commises par Adolf Hitler dans la première moitié du vingtième siècle, les nations du monde entier s'étaient réunies pour donner naissance à une nouvelle ère de paix et de tolérance... qui n'avait que peu duré, là où elle avait été vraiment instaurée.

La cruauté humaine était, justement, trop humaine. Les génocides au Moyen-Orient, le conflit en Irak, qui avait culminé avec la destruction des tours jumelles au tout début du siècle suivant, les meurtres quasi sanctionnés en Afrique, les disputes sanglantes et explosives entre l'Ukraine et la Russie, les tensions interminables entre la Palestine et Israël... Sans parler des printemps arabe et érable, qui avaient pris leur essor presque en même temps. Des dictateurs et des ministres étaient tombés, achevant de briser les barrières entre les pays autocratiques et démocratiques. Même la Chine s'était peu à peu émancipée des politiques d'exploitation, et l'homosexualité avait été définitivement décriminalisée du dernier pays d'Afrique en 2053. Mais tous ces efforts avaient été vains.

L'eau avait toujours été une ressource essentielle. Sans elle, pas de vie, et sans vie... pas de cruauté. L'être humain, au fil des siècles, avait trouvé d'admirables usages à ce trésor liquide. En 2037, le premier prototype de train surmarin reliait Montréal à Londres et, en 2043, il n'était plus rare de voir les mieux nantis se faire construire des villas sous les mers ou au-dessus des nuages.

Le seul problème était le non-renouvellement de la ressource. Tout comme le pétrole, la quantité d'eau potable disponible avait progressivement diminué. Des entrepreneurs bien intentionnés avaient essayé de créer des usines de désalinisation au début du siècle, mais le procédé n'avait pas donné les effets escomptés,

et ils avaient tous fait faillite. L'insouciance de la consommation régulière et le gaspillage n'avaient évidemment pas aidé la cause. Ce fut donc sans grande surprise que, en 2061, tous les efforts mis en place par d'habiles pacificateurs échouèrent.

Les pays les plus riches en eau, les « terres bleues », s'étaient vus assaillis de toutes parts. Le Canada, principale cible des pays de l'Orient, avait subi les attaques ininterrompues de milliers de coalitions déterminées à conquérir l'or bleu.

Une énorme boucherie s'était ensuivie. Montréal, Toronto, toutes les grandes régions du Canada entourées de lacs avaient été le terrain de massacres horribles. La panique avait régné. Pendant trois terribles années, la face du monde avait viré au rouge.

Alors que la situation s'annonçait irréversible, un groupe de Canadiens s'étaient rencontrés en Colombie-Britannique pour trouver une solution qui mettrait fin au bain de sang. Travaillant sans relâche à Nanaimo, les chercheurs avaient mis au point, le 15 juillet 2064, une pastille intelligente qui éliminait le sel de l'eau de mer.

Cette découverte avait mis progressivement fin aux hostilités. Les nations détentrices d'eau potable promirent aux envahisseurs, à contrecœur, une quantité phénoménale de pastilles et, à l'automne 2064, le calme était revenu, du moins en surface.

Le 15 juillet 2079, Gareth avait vu le jour.

Les années 2080 avaient été relativement sans histoire. Bien sûr, même si de l'eau avait coulé sous

les ponts, les pays victimes d'attaques insensées n'avaient rien oublié. Malgré tout, la soif ne vint plus troubler l'ordre public. Ne subsistèrent au Canada que quelques escarmouches, typiques des gens blasés en manque d'action.

Si la conscience des hommes était toujours aussi prompte à connaître des déviations, la science, elle, avait produit de merveilleux progrès. Les technologies électroniques, entre autres, avaient fait un bond spectaculaire. La sortie du lecteur de musique cérébral avait récolté un succès monstre. L'appareil consistait en un bandeau magnétique qui, lorsque apposé sur le front, activait des implants cérébraux, de sorte que les chansons jouaient directement dans le cortex auditif de chaque lobe temporal par la voie d'un assortiment de fibres nerveuses.

Non content de développer les technologies électroniques, les scientifiques avaient mis au point de nouveaux vaisseaux spatiaux, plus rapides et plus durables que jamais. Quelques voyages timides avaient été tentés de nouveau en direction de Mars dans les années 2070, après le fiasco de la mission des années trente où les dix astronautes en route vers la planète rouge étaient morts à la suite d'une défaillance technique, une semaine avant leur arrivée. En 2080, des projets de constructions extraterrestres avaient été discutés dans les grandes salles de réunion du monde et, pour la première fois, des voyages interplanétaires avaient reçu l'assentiment et le financement de TU – ou Terre unie –, l'agence qui avait remplacé

l'Organisation des Nations unies une dizaine d'années plus tôt.

La jeunesse de Gareth avait été peuplée de rêves d'exploration spatiale. Lorsqu'il déambulait en pleine nature, il aimait contempler les étoiles et s'imaginer aux commandes d'un vaisseau intergalactique. Ce soir, toutefois, c'était le tissu rêche et imperméable de la tente qu'il regardait sans le voir, le cœur amer de rêves brimés.

— Le souper est prêt!

Éteignant avec regret son lecteur de musique, Gareth enfila une veste noire et indiqua au rabat de la tente de se replier.

Il ne pleuvait plus.

La terre mouillée dégageait son parfum inimitable. Loin des grandes villes, l'air était d'une pureté enivrante. Il fit courir sa main sur la toile de la tente alors que ses pas le menaient à l'abri. Le camping lui avait toujours plu par petites doses, de par son retour à une vie plus simple. Évidemment, les avancées technologiques s'y étaient glissées, mais pas autant qu'ailleurs.

Sa mère était affairée à distribuer le souper dans des assiettes de métal ternies par l'usage, héritage d'aïeuls avides de nature. Elle releva la tête à son approche.

— Tu n'as rien mangé, j'espère, le prévint-elle en lui présentant sa portion. Ces nouilles sont les meilleures que j'ai faites depuis bien longtemps.

Gareth esquissa un sourire forcé.

Kate secoua la tête et reposa le chaudron qu'elle avait entre les mains. Gareth essaya d'ignorer son regard insistant, mais c'était comme demander au soleil de prendre congé.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il d'un ton sec.

Kate joignit les mains.

— Un enlèvement massif a eu lieu aujourd'hui à Magog, dit-elle d'une voix chevrotante. Cinquante personnes sont portées disparues!

Les yeux embués de larmes, elle tendit une main vers lui.

— J'ai peur que tu disparaisses aussi, Gareth. Je ne sais pas ce que je ferais si ces salauds venaient à...

— Je suis capable de me défendre.

— Et les autres ne le pouvaient pas, peut-être?!

Gareth fronça les sourcils. La situation avait de quoi en faire tiquer plus d'un, mais il n'éprouvait qu'un vague élan de compassion envers les victimes. Comme tous ceux qui n'avaient jamais eu d'accident grave, il se croyait à l'abri de la malchance... Quoique la nuit, entre le camping et les douches, il avait parfois l'impression d'être suivi.

Ce n'était probablement que de la paranoïa, à mettre sur le compte de la fatigue. Il dormait plutôt mal ces derniers temps, et les ronflements gargantuesques de son père n'arrangeaient rien.

— Tu m'écoutes, Gareth? C'est important!

Tiré de sa rêverie, il claqua la langue d'agacement.

— Je suis prudent!

— Je n'en suis pas si sûre. Regarde.

Alors qu'il enfournait une énième bouchée de spaghettis, sa mère fit apparaître un article de journal sur un écran virtuel. Gareth abandonna l'idée de manger en toute quiétude et plissa les yeux.

– Série d'enlèvements inexplicables à Magog –

En ce 14 juillet, la ville de Magog accuse son quatre-vingt-dix-huitième enlèvement en moins d'un mois. Patrick Meilleur, le détective responsable des opérations, s'est montré plutôt réticent à partager les maigres informations récoltées par son équipe. Lors d'une conférence de presse en compagnie du maire de Magog, il s'est contenté de sous-entendre que les criminels agissaient avec une rapidité déconcertante. En effet, les témoins interrogés ont affirmé ne pas avoir aperçu les kidnappeurs. Tous ont cependant le même mot à la bouche : impossible.

Annie Clairevue, mère de famille à Magog, était en train de faire griller des guimauves dehors quand son fils Félix, une des victimes des dernières semaines, s'est volatilisé en dépit des six chiens qui lui tenaient compagnie. La situation a grandement ébranlé la famille Clairevue, qui promet une forte récompense à qui lui permettra de retrouver son fils.

Partout dans les Cantons-de-l'Est, la situation est la même et partout à travers le monde, de semblables enlèvements sont de plus en plus fréquents. Les indices pouvant permettre la capture des criminels sont encore minimes et les autorités paraissent impuissantes à cerner les coupables. Dans l'attente de nouvelles pistes, il est conseillé aux parents de toujours garder leurs enfants près d'eux. Eux-mêmes ne doivent pas

oublier – *vous* ne devez pas oublier – que personne n’est à l’abri du danger.

La prudence est le mot d’ordre citoyen.

Gareth écarta l’écran virtuel d’une main. L’histoire d’Annie Clairevue n’en était qu’une parmi tant d’autres. *La prudence est le mot d’ordre citoyen*. Il avait lu cette phrase si souvent, maintenant, qu’il n’en concevait que de l’agacement. La prudence avait-elle déjà découragé les kidnappeurs?

— Je comprends que tu sois inquiète... mais tu dois me faire confiance, essaya-t-il encore. Je le saurais si quelqu’un décidait d’avoir ma peau. Et de toute façon, qui irait chercher ses proies dans un camping? Tout le monde sait que la chasse est interdite en forêt depuis vingt ans.

Gareth sourit dans l’espoir d’égayer sa mère avec cette blague douteuse, mais Kate ne se départit pas de son air angoissé.

— Je sais que tu es prudent, Gareth, murmura-t-elle en lui prenant les mains. Je crois en toi! C’est ces kidnappeurs qui m’inquiètent. Ils semblent être si nombreux et organisés...

Gareth releva sa fourchette, mais son assiette était déjà vide. Il la reposa avec un bruit sec.

— Tu ne pourras pas toujours me protéger, maman, rétorqua-t-il avec humeur.

« Pourquoi ne voit-elle pas que je suis parfaitement capable de m’occuper de moi-même? »

— Tu ne comprends pas, Gareth...

Kate n'avait toujours pas touché à son assiette. Le vent faisait voler ses longs cheveux bruns dans tous les sens. La lumière orangée, diffusée par la lampe suspendue sous l'abri, lui donnait des traits durs et tirés. Dans son visage ciselé par la pénombre, seuls ses yeux brillaient comme des chandelles aux flammes vacillantes.

Elle ressemblait à un esprit justicier. Gareth repoussa son assiette en frissonnant.

— J'ai un pressentiment, Gareth. J'ai peur que tu sois le prochain sur leur liste...

Gareth se crispa au mot *leur*. Si sa mère avait un véritable don d'observation, ce don de voyance, lui, relevait de la fantaisie... Non? Gareth sentit les nouilles faire des sauts périlleux dans son estomac. Il se versa un grand verre de jus d'orange et le vida d'un trait sans lâcher des yeux le visage effrayant de sa mère. Le nœud dans son ventre persista.

Kate se leva soudain pour venir s'asseoir à côté de lui. Elle lui entoura les épaules et posa son menton dans son cou, apparemment aveugle à l'agacement de Gareth.

— Arrête de t'inquiéter, dit-il en lui tapotant le bras. Je garderai l'œil ouvert.

Kate étouffa ses sanglots dans le chandail de son fils.

— Des gens ont été enlevés dans leur salon... Nous ne sommes à l'abri nulle part! Je... Je sais qu'il n'y a rien à faire, mais... si tu pouvais arrêter de te promener seul dans la forêt...

Gareth serra les mâchoires. Il adorait se perdre dans les bois de Stukely... pour se retrouver dans une voie d'escalade encore vierge, à des hauteurs vertigineuses, à mordre à pleines dents dans la vie, même morose.

Et sa mère voulait qu'il reste au campement à se tourner les pouces, ou pire, qu'il les accompagne, son père et elle, en randonnée?

Il savait qu'il aurait mieux fait de rester à la maison. Mais là encore, sa mère aurait insisté pour qu'il vienne avec eux, prétextant ces enlèvements. À tous les coups le même argument.

— Je serai sage, d'accord? dit Gareth en essayant de faire sonner ce mensonge comme une vérité.

Kate essuya ses larmes du revers de la main et lui sourit.

— Quelle mère je fais! Je ne devrais pas...

— Tu es inquiète, maman. Ça n'a rien de honteux, l'interrompit Gareth, désireux de retrouver son espace personnel.

Kate inspira profondément. Le regard à nouveau clair, elle se leva et lui mit la main sur l'épaule.

— Tu as raison, bien sûr. Que veux-tu faire pour ton anniversaire? Tu ne nous as toujours rien dit...

Tandis que Gareth planifiait leur horaire du lendemain, son père surgit sous l'abri, un sac de toile ultraléger à la main. C'était un homme de haute stature, aux cheveux noirs et à la barbe fournie.

— Chéri, où étais-tu encore passé?

Tom Lelanies souleva son sac dégoulinant de pluie.

— Je nous ai trouvé de quoi faire un bon feu ce soir, mon épouse. Est-ce que mon retard en valait la peine?

Kate rit de bon cœur et prit son mari par la main. Le grand homme s'assit volontiers à la table de pique-nique et plongea une fourchette empressée dans l'assiette fumante qui l'attendait.

— Nous devons parler, Gareth, dit-il, l'ustensile à mi-chemin entre l'assiette et sa bouche.

Le jeune homme se rembrunit. Deux fois le même discours, vraiment?

— Je lui ai déjà fait part de nos inquiétudes, Tom, intervint sa mère. Il n'ira plus se perdre dans la forêt.

— Tant mieux. Mon fils, dit le père en le dévisageant, je veux que tu restes au campement pour les prochains jours. Interdiction d'aller ne serait-ce qu'à la plage.

— Est-ce que je peux au moins aller aux toilettes?

Il savait qu'il était de mauvaise foi, mais en cet instant, il détestait son père.

Tom abattit son poing sur la table.

— Ce n'est pas une blague, Gareth! Tout ceci est très sérieux! Regarde-moi!

Gareth ne chercha pas à réprimer la colère qui montait en lui, mais il leva les yeux. Un long frisson lui remonta la colonne vertébrale.

Son père paraissait encore plus troublé que sa mère, ce qui n'était pas peu dire.

— Des gens se font enlever. Tous les jours, partout! Personne n'est à l'abri. Voilà pourquoi je prends des mesures pour que notre famille reste entière.

Gareth retint son souffle. La colère de son père l'impressionnait toujours plus que celle de sa mère. Sans élever la voix, Tom avait le don de lui faire sentir tout le poids de son autorité.

— Ta mère et moi t'aurons toujours dans notre champ de vision à partir de maintenant.

« À quoi bon protester? »

Gareth s'emmena, cherchant déjà de rusés moyens pour échapper à la sentence.

— Lorsque les autorités auront éclairci ce mystère, poursuit Tom en l'étudiant d'un air soupçonneux, tu seras de nouveau autorisé à sortir. En attendant, ta mère et moi, nous songeons à te faire prendre des cours par correspondance pour ta première année de cégep.

— Tu n'es pas sérieux! Quand vais-je pouvoir sortir?

— Pas pour le moment.

— Ce n'est pas juste! Ça fait plus d'un an qu'il y a des enlèvements! Pourquoi tout changer maintenant? Ça n'a aucun sens! Je veux avoir une vie!

Emporté par sa colère, Gareth ne fit que raidir le dos lorsque son père le foudroya du regard.

— Tu n'es pas sans savoir que le nombre d'enlèvements a augmenté ces dernières semaines, Gareth. Les kidnappeurs prennent de plus en plus de risques. C'est à la fois bon et mauvais pour nous: bon, car les policiers pourront ainsi mieux cerner l'ennemi; mauvais, parce que nous risquons davantage de te perdre. Alors ne fais pas l'idiot, veux-tu? C'est pour ton bien que nous restreignons ta liberté.

— Vous voulez me l’enlever complètement, oui! Que se passera-t-il si dans un mois, un an, dix ans, la situation est la même? Avez-vous l’intention de m’enfermer dans une cage pour le reste de mes jours!?

Gareth se leva brutalement. La fureur le faisait trembler, il n’y voyait plus clair. Il essayait d’imaginer l’avenir dans le giron de ses parents, et cet avenir-là était teinté de couleurs opaques et d’amertume. Il préférerait encore être enlevé.

— Reviens ici, jeune homme! lui intima Tom.

— Ne t’inquiète pas, je n’irai pas loin!

D’un mouvement rageur, Gareth se laissa tomber dans une chaise antigravité.

Tous ses plans s’envolaient en fumée. Après ces deux semaines de camping, il prévoyait revoir quelques amis du secondaire. Que n’aurait-il pas donné pour se retrouver, en ce moment même, chez sa meilleure amie, complètement saoul et fier de l’être, ou bien à jeun, chez son complice de toujours, à tenter de le déjouer aux échecs! La fuite l’appelait, mais le seul fait d’imaginer le savon que son père lui passerait le convainquit de rester sagement assis dans sa chaise. Il y avait forcément une solution qui ne les rendrait pas fous tous les trois.

— Quelle poisse! marmonna-t-il, pétri de colère. Bonjour l’esclavage!

Gareth se voyait déjà faire une double corvée de vaisselle. Sa mère verrait sûrement aussi d’un bon œil qu’il apprenne les bases de la cuisine. Il prit plusieurs inspirations pour se calmer, sans grand succès. Il se

recroquevillâ sur lui-même et attendit. C'était cela, ou hurler.

Lorsque des bruits de pas se firent entendre, Gareth ferma les paupières. À son grand soulagement, ni sa mère ni son père ne vinrent essayer de lui mettre davantage de plomb dans la cervelle.

Entre ses cils, il aperçut Tom devant le foyer. Son père était agenouillé et s'affairait à préparer un feu. Tant mieux. Le vent commençait à être mordant.

— Tu verras plus tard le bien-fondé de notre décision, dit Tom sans se retourner. Un jour, tu comprendras que nous agissons uniquement pour te protéger.

Gareth ne répondit pas. À quoi bon ?



Les flammes avaient toujours fasciné Gareth. Il pouvait contempler leur jeu pendant des heures, admiratif de cette dangereuse beauté qui, sur sa peau, créait les formes les plus diverses. Sa manie de se faire lécher le bout des doigts par les flammes désespérait sa mère.

Bien sûr qu'il se brûlait. Un peu. Mais pour des raisons qu'il n'aurait su s'expliquer, il aimait plutôt ça. À petites doses, le contact lui donnait même une sensation euphorique.

En dépit de son abandon aux flammes, Gareth pouvait sentir le regard de son père fixé sur sa nuque. Il essaya de l'ignorer. Il s'imagina seul au bord du feu de camp... seul et libre.

La liberté était une chose fascinante, la solitude grisante, lorsqu'on en connaissait le caractère éphémère. Il s'imagina suivre les flammes orangées qui montaient vers la cime des cieux. Avec un peu de chance, il parviendrait peut-être à disparaître à travers ce brasier.

Gareth était d'un naturel rêveur et adorait se plonger dans des récits de science-fiction ou de *fantasy*. Les fantasmes d'auteurs tous plus tordus les uns que les autres, à commencer par H. P. Lovecraft, le distraient d'une réalité trop banale. Il aurait aimé connaître les enjeux qu'il découvrirait au fil des pages. Sa vie de jeune homme de dix-sept, presque dix-huit ans, ne demandait que cela.

Comme beaucoup de futurs adultes de son âge, Gareth étudiait sans grand enthousiasme, aimait faire la fête et se complaisait dans de longues périodes de repli. Il avait un cercle d'amis plutôt large et une assez bonne réputation auprès des filles, même si ce dernier point le laissait complètement indifférent.

Quoi qu'il pût dire sur la banalité de son existence, il ne pouvait pas se plaindre d'un manque. Et pourtant... Dans son égoïsme intérieur, il ne s'en gênait pas.

Il aspirait à plus. Il voulait connaître une grande destinée. Quoi de plus normal? Mais lorsqu'on rêvait trop, on finissait par négliger le réel.

Gareth croisa les mains sous son menton et fronça les sourcils. Une petite voix lui soufflait que quelqu'un, ou quelque chose, manquait à sa vie pour y apposer le sceau du sens.

Le feu pétilla. Gareth sursauta, avisant la branche d'épinette que Tom venait d'y lancer. Il se renfrogna rapidement en songeant encore une fois à sa situation de prisonnier.

« C'est de la folie! Ils veulent ma mort ou quoi? »

Il retint un bruyant soupir qui aurait eu tôt fait d'attirer l'attention de son père et se prit la tête à deux mains, essayant d'imaginer les arguments qui viendraient à bout de ses parents, mais rien de convaincant ne lui frappa l'esprit. Il finit par se lever, incapable de rester assis un instant de plus dans le cercle fermé de ses idées déprimantes.

— Où vas-tu?

— À Chibougamau, tiens.

Il s'approcha d'un arbre en bordure de leur terrain de camping. D'un geste rageur, il brisa une branche d'un coup sec et pivota sur ses talons. Son père l'observait, impassible. Gareth sentit son sang faire un tour de trop dans ses veines.

— Je veux rentrer!

Tom pointa du doigt la branche que Gareth serrait dans son poing.

— Pour que tu brises tous les meubles? C'est hors de question.

La tentative d'humour de Tom tomba à plat. Gareth détourna le regard et lança le rameau dans les flammes, qui se jetèrent sur l'offrande.

— Je sens... que tu as des questions.

Gareth décocha un coup d'œil surpris à son père, et se retint de ne pas devenir insolent.

— Vraiment? Ce n'est pas mon impression.

Tom secoua les mains, les débarrassant tant bien que mal des épines collantes. Son fils regardait partout sauf dans sa direction.

— Gareth... Aucune des personnes kidnappées n'a encore refait surface. Tu le sais, n'est-ce pas?

Gareth refusait de se laisser convaincre. Il lâcha tout de même un grognement qui, avec chance, passerait pour un assentiment. Aussi bien faire semblant d'être d'accord; ainsi, il aurait la paix.

— Ta mère et moi t'aimons plus que tout, insista son père en avançant vers lui. Je sais que tu es à un âge où tu aspiras à plus d'indépendance. J'ai déjà eu dix-sept ans, moi aussi. Je connais la quête que tu poursuis...

Le changement de sujet n'avait rien de subtil, mais Gareth ne put s'empêcher de mordre à l'hameçon.

— Toi aussi, tu voulais... plus?

Tom sourit. Derrière lui, les flammes crépitaient allègrement, de sorte qu'une aura lumineuse l'enveloppait, figure brillante au cœur de la nuit.

— Oui. Ça m'a tracassé longtemps, tu sais. Pendant des années, je me suis torturé en essayant de deviner ce qui manquait à ma vie. Puis j'ai rencontré ta mère...

— Alors, c'est l'amour que je cherche?

— Peut-être, répondit son père sans s'offusquer de son ton moqueur. Mais profite bien de la quête elle-même, car son objet n'est pas tout ce qui importe.

Gareth fixa un point dans les bois enténébrés. Était-ce une paire d'yeux qu'il apercevait entre deux arbres?

— J'en ai marre.

Il aurait pu dresser une liste, mais il n'en avait pas besoin. Son père lui serra l'épaule.

— Ça viendra, Gareth. Sois patient, et tu ne seras pas déçu.

Gareth releva un sourcil, étonné. Comment son père pouvait-il savoir ce que lui-même ignorait? Comment un étranger à ses pensées et à son cœur pouvait-il connaître la quête intime qu'il poursuivait? Était-il un livre ouvert? Les joues en feu, il fut reconnaissant à son père de bien vouloir quitter son champ de vision.

« Mais qu'est-ce qui m'arrive? »

Gareth se frotta vigoureusement les yeux. Il n'était pas du genre à pleurer, et certainement pas pour un sujet aussi stupide que... eh bien, les sentiments en général et l'amour en particulier! Depuis quand en avait-il besoin?

Il afficha une moue de dégoût. Personne ne le surprendrait à se languir d'un être cher. Lorsqu'il voyait ses amis si serviables et empressés, ramollis par l'adoration de leur « douce moitié », il se sentait honteux. Il ne souhaitait pas devenir l'esclave de quelqu'un d'autre, dans tous les sens du terme. Sa vie serait la sienne, et la sienne propre.

Un moustique avide se montra un peu trop insistant. Gareth lui lança une chiquenaude avant de rapprocher sa chaise du foyer.

Ce ne fut qu'une fois rassis qu'il remarqua deux yeux jaunâtres qui le dévisageaient depuis la forêt.

Gareth sursauta. Il se pencha et prit une roche qu'il lança sur l'intrus.

« Probablement un raton-laveur. »

En effet, l'animal déguerpit en couinant.

— Gareth?

Il sursauta une fois encore. Pour quelqu'un qui ne craignait pas d'être enlevé, il était passablement nerveux ce soir.

— Si tu es fatigué, dit doucement sa mère, tu devrais aller te coucher.

Kate le regardait avec bienveillance. L'inquiétude brillait toujours dans ses yeux.

— Je vais à la salle de bain.

Sa mère lui emboîta aussitôt le pas.

— C'est une blague?

— Ils pourraient profiter de l'occasion pour...

— Pour rien du tout, l'interrompt Gareth d'un ton coupant. À plus.

Il prit ses jambes à son cou avant que sa mère puisse l'en empêcher. Lorsqu'il parvint au chemin de ronde, il s'arrêta et tendit l'oreille: aucun bruit de poursuite. Gareth eut un large sourire et plongea les mains dans ses poches. Complètement aveugle dans l'obscurité, il savait néanmoins quelle direction emprunter. Il marcha en écoutant le gravier rouler sous ses souliers.

— C'est moi que vous voulez, pas vrai? dit-il à mi-voix. Venez me chercher, pour voir...

Le chemin avait beau lui être familier, Gareth se sentait incertain. Alors qu'il ne voyait pas à un mètre

devant lui, comment pourrait-il se défendre contre des kidnappeurs aguerris? Les chouettes et autres créatures de la nuit lui paraissaient autant d'inconnus prêts à se jeter sur lui. Gareth accéléra le pas.

« C'est idiot de s'inquiéter. Pourquoi me choisiraient-ils plutôt qu'un autre? »

Combien de personnes s'étaient-elles posé cette question?

Gareth se mit à courir. L'inquiétude de ses parents se communiquait finalement à lui. Serait-il capable d'affronter d'éventuels kidnappeurs? Débordant d'imagination, il n'eut aucun mal à fabriquer une douzaine de scénarios différents, du travail forcé dans une mine de diamants au service d'un roi cannibale détrôné.

Jamais il n'avait été aussi soulagé de voir les urinoirs. Rassuré par la lumière et le silence, il referma la porte des toilettes.

Sur le chemin du retour, ravalé par le noir, il prêta attention au moindre bruit. Dans les bois tout autour, des branches craquaient et des ailes s'agitaient. Tous ces sons étaient habituels pour un campeur, mais le fléau qui sévissait conférait à chaque écho d'inquiétantes propriétés.

Gareth essaya de chasser les images qui défilaient dans sa tête. Quand il parvint à son campement, Tom vint à sa rencontre.

— Ta mère est déjà couchée, dit-il, et j'avoue avoir besoin de sommeil, moi aussi.

Gareth attendit l'inéluctable ordre de rentrer dans la tente, mais à son grand étonnement, il ne vint pas.

Ravi, il souhaita une bonne nuit à son père et s'en alla reconquérir sa chaise flottante.

Il tendit les mains au-dessus du feu pour se réchauffer. La bulle familière et bienvenue de la solitude se referma autour de lui. La paix, le silence... À mi-chemin entre deux états de conscience, il se remémora le visage de Roxane, une jeune fille très gentille qui lui avait déclaré son amour lors du bal des finissants. Gareth remua légèrement dans sa chaise.

Il avait repoussé ses avances. Elle était pourtant jolie et intelligente, deux qualités que Gareth savait apprécier. Alors pourquoi n'avait-il pas saisi l'occasion? Avait-il eu peur? Mais de quoi?

« L'amour n'a rien de logique ni d'intéressant. »

Il ne voulait pas le connaître. Il n'était pas fait pour cette émotion, il était... fait... pour... devenir... Délicieusement engourdi par la chaleur, Gareth plongea finalement dans le sommeil.



Le feu. Gareth sentait les flammes se repaître de son corps. Hurlant de douleur, il voulut se rouler par terre pour les étouffer, mais il était figé sur place, comme écrasé par une main gigantesque. La vision brouillée par des larmes, tous ses membres aussi lourds que du plomb, il mit un pied devant l'autre avec grande difficulté. Derrière lui, des créatures inhumaines

ricanaient horriblement, émettant des sons gutturaux. Gareth résista à l'envie de regarder par-dessus son épaule. Quelle que fût l'apparence de ces créatures, il ne voulait pas la connaître. Les jambes flageolantes, il déploya toute son énergie pour faire un dernier pas avant de s'écrouler au sol, inerte.

Il avait un goût de cuivre dans la bouche. Une main l'agrippa à l'épaule et le retourna sur le dos. Des pupilles rouge sang serties dans un visage noir de suie le dévisageaient avec une faim dévorante.



La désagréable sensation d'être observé le tira du sommeil. Un homme tout vêtu de noir le regardait de haut. Gareth voulut se redresser, mais ses muscles semblaient être tétanisés sous l'effet de la peur. Sa langue reposait au fond de sa bouche, gonflée et inutile. Son mystérieux visiteur se pencha en avant comme un prédateur jugeant sa proie. Gareth écarquilla les yeux en découvrant son visage.

Éclairés par la lueur des flammes encore vives, les traits de l'inconnu étaient anormalement durs, quasi artificiels dans leurs angles aigus. La peau était ivoire, le nez droit et acéré, et les yeux d'un incroyable rouge sang. Quant aux dents, il n'en avait jamais vu d'aussi pointues. Sans être une lumière en biologie, Gareth était assez brillant pour déterminer que l'être qui se tenait devant lui n'était pas entièrement humain.

Puis il vit les cornes, redoutables, pointues, longues de quinze centimètres et recourbées comme la couronne d'un démon, et il sut que la chose venait d'ailleurs. Une chevelure blanche striée de mèches noires tombait devant ces yeux impossibles.

Gareth se demanda s'il avait enfin traversé la frontière entre la réalité et le délire. Rêvait-il encore? Non, le décor était bien trop réel. La douleur au dos, la brûlure persistante... tout cela était vrai. Et jamais un visage aussi troublant, par sa familiarité teintée d'étrangeté, n'aurait pu sortir tout droit de son imagination...

Le jeune homme essaya de se débattre quand la créature le souleva du sol. En dépit de ses bras fins, elle n'eut aucun problème à le balancer sur son épaule. Gareth se mit à la frapper dans le dos, mais il aurait aussi bien pu lutter contre un mur de brique.

Mais qu'avait-il fait pour mériter tant d'attention? Alors qu'il s'attendait tout bonnement à être jeté dans un gouffre ou offert en pâture à un dragon, il vit du coin de l'œil le pied griffu de son kidnappeur se poser dans les flammes.

Décontenancé, Gareth crut que la créature cherchait à se réchauffer. Sauf que si les flammes qui gravissaient ses jambes, puis sa poitrine, ne la dérangent pas, Gareth pour sa part n'y était pas insensible. La sensation d'être brûlé vif le frappa de plein fouet. Il voulut crier, mais c'était comme si les flammes avaient déjà accompli leur œuvre. Les mains de la créature trouvèrent la peau nue de sa nuque. À moitié

fou de douleur, Gareth fut saisi par le froid intense qui se dégageait de ces paumes. La brûlure des flammes s'estompa aussitôt.

Il renonça à comprendre. Respirer. Respirer était important. Avant de perdre connaissance, il vit le monde disparaître derrière un rideau de flammes. À moins qu'il ne fût lui-même en train de disparaître?

RÉGALIA

N'eût été ses nombreuses descentes contrôlées en escalade, Gareth serait tombé tête première sur la roche. Sa chute maladroitement amortie, il passa en revue ses membres tremblants et ne découvrit, à son grand soulagement, que quelques brûlures mineures. Il avait encore tous ses orteils, et ses cheveux blonds lui couvraient encore les oreilles, même s'ils sentaient le roussi. Pour établir hors de tout doute qu'il était éveillé, il se pinça. Non, il ne rêvait pas. Un homme déguisé en monstre avait vraiment marché dans son feu de camp... pour l'emmener où, et dans quel but? S'était-il fait enlever par le même groupe de kidnappeurs qui sévissait dans le monde entier?

« Patrick Meilleur va avoir du pain sur la planche », songea-t-il en imaginant déjà ses parents harceler l'enquêteur.

Ses parents...

« Ce n'est pas le moment de penser à ça! »

Il prit alors conscience de l'endroit où il se trouvait. Une grotte. Il n'y avait pas d'autre mot pour décrire l'immense salle circulaire creusée dans la roche, qui devait avoisiner dix mètres de hauteur et le double de diamètre.

Pendant un moment, Gareth entretint l'idée que cette caverne se situait sur l'un des flancs du mont Chauve, sa montagne d'escalade favorite; celle-ci culminait à six cents mètres d'altitude en une absence cocasse de végétation, ce qui lui avait valu son nom, et il avait passé suffisamment de temps à l'explorer pour savoir qu'elle était encore loin de lui avoir dévoilé tous ses secrets.

Combien de fois ne l'avait-il pas grimpée, alternant randonnée et escalade, pour profiter de la vue sur le lac Stukely et ses baigneurs réduits à la taille de moustiques? Sauf qu'aucune roche à cent kilomètres à la ronde n'aurait exhalé une telle odeur de fumée. Se trouvait-il dans l'antichambre d'un volcan? Son kidnappeur avait dû faire un bout de chemin...

La peur menaçait de l'oblitérer. Gareth résista à l'envie de se redresser et serra plutôt les poings pour ne pas crier. Il ne se rappelait que trop bien des histoires d'horreur qu'il avait lues, où le héros un peu trop motivé se prenait une raclée dès l'introduction. Il cligna plusieurs fois des paupières, retenant des larmes de panique, et tenta de discerner une sortie. L'unique feu de camp, haut et brûlant, diffusait assez de lumière pour lui permettre de voir deux êtres en armure montant la garde.

« Qu'est-ce que je peux faire? »

Un objet dur lui heurta le dos, décidant pour lui. Gareth gémit de douleur. La créature qui venait d'apparaître derrière lui ouvrit la bouche, laissant échapper un grondement d'une voix étrangement grave et distordue.

— Lève-toi!

Les mots, dits en anglais, étaient très accentués. Gareth, qui en avait fait sa deuxième langue sous l'égide de Lovecraft, ne mit pas de temps à réagir. Il se redressa et s'appuya à la paroi rocheuse pour se relever. Celle-ci était chaude sous ses doigts.

Puis il entendit un claquement suivi d'un cri. Il se figea, en oubliant jusqu'à son tourmenteur.

Mais lui ne l'avait pas oublié.

— Plus vite! insista la voix gutturale.

Un second coup de pied dans les reins le jeta à genoux. Gareth se mit à tousser violemment, une pluie de jurons soigneusement retenus aux lèvres. Son kidnappeur voulait qu'il se lève, oui ou non? Il avait l'impression que sa colonne vertébrale chancelait, ses vertèbres remuant comme de petits morceaux de casse-tête soufflés par le vent. Qui que fût cet homme, il avait une force inouïe.

— *Do mekeritz. Nati varel. Ko tasre van kel!*

C'était une langue slave, peut-être? Il aurait été bien en peine de prononcer la moindre syllabe, et pourtant il avait déjà pratiqué le russe avec un ami d'école...

Il décida que c'était sans importance lorsque des mains froides lui entourèrent les poignets, y refermant

de lourds fers. Un instant plus tard, ses chevilles avaient subi le même sort.

L'envie de crier devint extrêmement tentante. Où était-il? Qu'est-ce que c'était que cette histoire? Allait-il finir comme dans les films et se tuer à excaver des mines, comme au dix-neuvième siècle? Mangerait-il seulement? Reverrait-il un jour Stukely et ses parents? Sa panique commençait à prendre d'inquiétantes proportions, ses pensées rationnelles plongeaient en spirale. Il avait envie de pleurer, et si ce n'était de la peur bleue qui lui broyait le ventre, il se serait abandonné aux larmes comme un gamin.

« Je ne suis pas seul », se répéta-t-il tel un mantra.

— Debout, *seritz!*

Gareth ne se le fit pas dire deux fois, mais ses genoux ployèrent aussitôt. Une grande main glacée le prit alors par la peau du cou et le remit sur pied, aussi facilement que s'il s'était trouvé sur la lune.

— Avance.

Sans trop savoir comment, il réussit à obéir. Les yeux baissés, il regarda ses pieds chaussés d'espadrilles noires et boueuses, se traînant sur un sol tout aussi noir. La pierre de cette caverne était volcanique, décida-t-il. Une leçon de géographie lui revint en mémoire, lui rappelant que le Bouclier canadien, ce fameux secteur géographique en forme de U qui recouvrait une bonne partie du Canada central et oriental, en était principalement formé.

Il n'y avait qu'un problème : le Bouclier canadien datait du Précambrien, soit de plusieurs millions

d'années, et cette roche lisse et chaude paraissait beaucoup plus récente, moins usée.

« Respire, Gareth, respire. »

Ce n'était pas si facile étant donné les émanations sulfuriques qui le prenaient à la gorge. Une poussée dans le dos le propulsa en avant.

Même dans la pénombre, il était impossible de se méprendre : des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants étaient enchaînés par terre, les uns aux autres. Si quelques-uns criaient encore, la plupart se contentaient de pleurer le plus silencieusement possible. Gareth comprit tout de suite pourquoi en voyant trois créatures cornues patrouillant avec une sorte de fouet à la main. Le premier claquement lui fit détourner la tête. Le second lui coupa le souffle, comme si c'était lui qu'on frappait. Il sentit ses jambes se dérober sous lui.

Il n'avait pas rêvé les cornes ni les mains griffues, réalisa-t-il quand l'un des kidnappeurs passa près de lui. Gareth frissonna en voyant l'immense poing serré sur un manche de cuir garni d'une vingtaine de lanières aux teintes inégales. Le cœur au bord des lèvres, il comprit que des taches de sang coloraient le cuir usé. Il était clair que le sien s'y ajouterait s'il n'obéissait pas.

« Est-ce que c'est une secte? »

Ses chaînes cliquetèrent. Gareth se rendit compte qu'on reliait ses liens à ceux d'une femme recroquevillée devant lui.

« Non, pas une secte. Des esclavagistes. »

—Debout!

Une autre voix tout aussi gutturale. Gareth vit un visage aux yeux rouges penché au-dessus de lui et contempla avec horreur les dents anormalement pointues qui frôlaient les lèvres entrouvertes.

Figé d'épouvante, il sursauta lorsque le fouet claqua tout près de sa tête. Il se leva d'un bond, se retenant à la femme devant lui pour éviter de tomber.

Ou était-ce une jeune fille? À en juger par le visage blafard tourné dans sa direction, elle ne devait pas avoir plus de quinze ou seize ans.

—Marche!

La file se mit en mouvement, aussi incertaine qu'un serpent désarticulé. Gareth fit de son mieux pour contenir son angoisse et se concentra à nouveau sur ses pieds. Un pas à gauche, un pas à droite, un pas à gauche, un pas à droite... C'était presque un jeu d'enfant, surtout avec de bonnes espadrilles comme les siennes. Il s'estima chanceux en notant les délicates ballerines que portait la fille.

«C'est au moins ça.» Mais son cœur refusait de reprendre un rythme normal.

Ils traversèrent une série de salles obscures taillées dans la roche sans rien voir d'autre qu'un surplus de créatures armées, d'énormes feux aux flammes bleutées et de longues files de victimes en route vers l'Enfer. Gareth crut apercevoir un énorme chat dans l'une des salles, mais ses yeux devaient lui jouer des tours. Depuis quand les chats possédaient-ils une trompe?

Il se rendit compte que la chaîne reliant ses poignets mesurait tout au plus cinquante centimètres. Ça n'aurait pas été si grave si celle à ses chevilles n'avait pas été de la même longueur, entravant chacun de ses pas. Peu désireux de goûter au fouet ou aux autres armes entraperçues, il se tenait la tête baissée, mais l'impression que les yeux rouges de ses ravisseurs étaient posés sur sa nuque persistait.

La jeune fille qui le précédait trébucha et s'étala de tout son long, manquant entraîner toute la file dans sa chute. Gareth fit un pas en avant pour l'aider, mais s'arrêta, hésitant, se demandant quelle réaction assurerait le mieux sa survie. L'une des créatures se planta devant lui, ses prunelles rouges et inquiétantes vrillées aux siennes.

Gareth tressaillit violemment.

— Aide! ordonna la créature en désignant la forme voûtée du bout de son arme.

Gareth plia les genoux et tendit la main à la jeune fille. Il n'aurait eu aucun problème à la relever en temps normal, mais la créature était impatiente et la jeune fille hésita.

— Aide, *seritz!* Sourd?

Une douleur aveuglante ébranla Gareth. Il n'eut pas besoin d'une confirmation visuelle pour savoir qu'on venait d'user d'un fouet sur lui. Le dos cuisant à travers sa veste, il remit la jeune fille sur pied. Elle hurla lorsque le fouet vint à son tour lui mordre les côtes.

— Imbécile!

C'était comme ça qu'elle le remerciait? Gareth aurait voulu qu'elle soit un homme pour pouvoir la frapper.

Il se remit en marche à la suite de cette fille si peu reconnaissante, fixant le sol pour éviter de trébucher. Il n'y avait que peu d'obstacles, heureusement, mais la brûlure du fouet dans son dos l'empêchait d'examiner les alentours comme il le voulait.

Tout entier absorbé par l'étude de ses pieds, il ne remarqua pas à temps l'arrêt de ceux qui le précédaient et heurta de plein fouet la jeune fille, qui le fusilla des yeux. Il lui rendit son regard noir avec un regain de colère. Était-ce de sa faute à lui si elle se trouvait ici? Il n'avait rien demandé, il avait seulement voulu s'endormir devant un feu, bon sang!

Il ne verrait plus jamais les flammes de la même manière. S'il sortait d'ici un jour...

« Ne pense pas à ça. »

Il leva les yeux, cherchant la cause de leur arrêt, et fut aussitôt aveuglé par une puissante lumière.

Le soleil! Il cligna des yeux et toussa plusieurs fois, pestant silencieusement contre la fumée restée dans ses poumons. La clarté du jour donnait à la poussière en suspension l'aspect de minuscules étoiles. Il esquissa un sourire entre deux quintes de toux.

« Fuir est beaucoup plus facile en terrain ouvert... Wow, qu'est-ce que le soleil est fort! »

Il tourna la tête sur le côté, incapable de tolérer toute cette lumière plus longtemps. Un coup d'œil sur sa droite lui apprit que le tunnel continuait également

dans cette direction en s'élargissant, avec une pente d'au moins trente degrés. Entre les parois auraient pu aisément passer vingt personnes de front.

Il frissonna en avisant le grand feu à sa gauche et toute la fumée qui s'en dégageait. Pourquoi y avait-il autant de...? Il s'interrompit net en voyant un duo émerger des flammes.

«Suis-je arrivé ici par le même chemin?» se demanda-t-il, sidéré.

Puis il secoua la tête : c'était du pur délire!

Dans la réalité, la téléportation n'avait pas cours, et si un jour elle se concrétisait, ce ne serait certainement pas à travers le feu! Il avait beau rêvasser en classe, il avait suffisamment étudié la physique et la biologie pour savoir que l'espace ne se pliait pas aussi facilement et que le corps humain ne tolérait pas de telles températures.

Le corps de ses kidnappeurs, en revanche, était une autre histoire. Gareth vit une deuxième créature, ses cornes dangereusement acérées, sortir des flammes avec une jeune fille dans les bras. Quand celle-ci fit un effort pour se débattre, un coup précis au visage la remit à sa place.

Gareth se sentait comme un poisson hors de l'eau, ou plutôt comme une poule sentant son heure venir à l'automne. Il digérait encore le fait d'avoir été kidnappé par des créatures inhumaines, et voilà qu'il était témoin d'une technologie futuriste...

«Non, pas futuriste, décida-t-il. Tout simplement impossible.»

Mais les nouveaux esclaves continuaient d'affluer à travers les flammes, terrorisés par leurs kidnappeurs apparemment insensibles à la douleur.

— Avance!

Gareth obéit, l'esprit tourbillonnant d'hypothèses toutes plus invraisemblables les unes que les autres. Il devait rêver. La tentation de se tuer pour mieux se réveiller était forte, comme dans ce vieux film du début du vingt-et-unième siècle dans lequel des spécialistes manipulaient les songes d'autrui. Que n'aurait-il pas donné pour être la proie d'un cauchemar!

Malheureusement pour lui, ses sens étaient unanimes : son enlèvement avait bel et bien eu lieu, et il se trouvait maintenant dans un endroit curieux peuplé de gens plus étranges encore.

« Si on peut vraiment les qualifier de gens... »



À l'extérieur de la grotte, l'air lui fit l'effet d'un bon massage après une dure nuit d'escalade. Si pur... Ils devaient vraiment se trouver loin de toute civilisation pour bénéficier de tant d'oxygène.

Il buvait des yeux le relief montagneux, concentré sur les détails remarquables à un œil de grimpeur averti. En d'autres circonstances, il aurait déjà été en train de prévoir l'ouverture d'une voie au milieu de cette belle roche rouge... En ce moment, il l'étudiait plutôt à la recherche d'une faille ou d'un abri.

Pour s'enfuir, il aurait déjà fallu qu'il parvienne à se débarrasser de ses chaînes. Il avait essayé plusieurs fois de casser celles à ses poignets, sans succès. En dépit du sang et de la rouille qui les coloraient, impossibles à distinguer l'un de l'autre, elles tenaient bon. Il avançait donc au rythme lent et pesant de la colonne en essayant d'ignorer les lamentations et la brûlure du soleil.

Il ne devait pas être loin de midi, estima-t-il en s'essuyant le front. Combien de temps avait-il été inconscient et combien de temps avait-il voyagé? Le paysage offert à ses yeux n'était pas typique du Québec, ni même du Canada, sans parler de la température élevée pour cette période de l'année: au mois de juillet, il faisait trente degrés, pas quarante-cinq. Il opta pour l'Amérique du Sud.

« Quoique les États-Unis, quelque part au Texas, ça collerait aussi. »

Gareth commençait à avoir la gorge sèche. Est-ce que leurs ravisseurs avaient l'intention de leur donner à boire? Ils ne les avaient sûrement pas amenés ici pour les laisser mourir de soif...

« Parce que tu t'y connais en esclavage, maintenant? »

Il s'essuya le front de nouveau, risquant un coup d'œil vers le soleil. Celui-ci paraissait rougeâtre. Gareth baissa vivement la tête, l'orbe du soleil imprimé sur sa rétine. Le soleil était-il aussi agressant, d'habitude? Il tenait trop à ses yeux pour l'observer tous les jours, mais une petite voix lui soufflait que cette situation déjà anormale prenait des proportions surnaturelles.

Ce fut alors qu'il consulta sa montre.

Sa mère la lui avait offerte pour son seizième anniversaire. Gareth l'aimait bien, avec ses fines aiguilles dorées et son bracelet noir, sur fond de rouges très *steampunk*. Les chiffres luisaient dès le crépuscule, et elle était dotée d'un chronomètre ainsi que d'une alarme.

Sans compter une boussole. Les yeux ronds, Gareth regarda l'aiguille rouge s'agiter, tournoyant dans tous les sens comme si le Nord se déplaçait en permanence.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce délire?! »

Il l'observa plus attentivement, la sommant de pointer quelque part sans s'affoler, mais l'aiguille de la boussole restait sourde à ses suppliques. Plus il la regardait, et plus elle s'agitait. Un mauvais pressentiment lui tordit le ventre. Il se trouvait encore sur Terre, non?



Habitué à marcher de longues heures, Gareth soutint le rythme sans problème. De toute manière, c'était obéir ou recevoir des coups de fouet, et il avait déjà pris sa décision.

La lande était vaste et vide comme un désert, et le soleil régnait toujours. Gareth se lécha les lèvres, essayant de se désaltérer avec quelques gouttes de sueur, mais sa gorge continuait de s'assécher. Il

commençait à être étourdi, doublement tenaillé par la soif et la faim.

« Quel endroit inhospitalier », pesta-t-il, en se félicitant tout de même d'avoir mis une veste.

Il la haïssait en ce moment, suant sous le soleil, mais le soir venu, il se féliciterait d'avoir été aussi bien inspiré. Les déserts étaient traîtres.

Gareth prit une profonde inspiration et le regretta aussitôt. Peut-être que la chaleur n'était pas seule responsable de son étourdissement, en fin de compte. Il y avait quelque chose dans cet air, dans sa pureté inhabituelle, qui le délestait de son sens de l'équilibre. Une altitude inusitée, peut-être? Voilà qui expliquerait la quasi-absence de végétation au milieu de cette dystopie couleur de sang.

Deux pupilles encore plus rouges croisèrent les siennes. Gareth ne prit pas le temps d'essayer d'y lire une menace et détourna les yeux. Ces prunelles incarnates le mettaient extrêmement mal à l'aise.

Sauf qu'il n'était pas devenu aussi doué en escalade pour rien, et sa curiosité l'emportait souvent sur sa sécurité. Il observa le ravisseur du coin de l'œil, tout de même soulagé que celui-ci ait reporté son attention sur l'avant de la colonne.

La créature le dépassait d'au moins une tête, ce qui la portait à un bon mètre quatre-vingt-dix, et elle n'était pas la plus grande du lot. Chaque centimètre de poitrine et de jambe, musclé sans être massif, disparaissait sous une fine armure de plaques oscillant entre le rouge et le noir. Gareth n'aurait su dire s'il

s'agissait de métal ou de cuir, ou encore d'un mélange des deux, mais ce ne devait pas être très agréable à porter sous le soleil.

« D'un autre côté, ces êtres sont assez fous pour marcher dans un feu... »

Les mains de l'individu, grandes et fines, se terminaient par des ongles si longs et pointus qu'ils ne pouvaient qu'être qualifiés de griffes. Les pieds étaient armés de la même façon. Gareth retint son souffle en interprétant ce qu'il voyait.

La créature marchait pieds nus dans le sable rouge. Gareth n'avait pas besoin d'y toucher pour savoir qu'il était brûlant, mais ces étrangers semblaient immunisés contre les températures élevées.

Il remonta les yeux sur le poignard à sa taille, examinant avec une admiration mêlée de crainte la lame recourbée, qui aurait pu passer pour un sabre miniature. La créature portait également une longue épée reposant dans un fourreau d'écailles sur son dos, dont le pommeau disparaissait dans ses longs cheveux blancs.

S'il y avait une seule chose chez elle qui n'était pas synonyme d'agression, c'était bien le nuage de fils soyeux et pâles, presque argentés, qui lui descendaient jusqu'aux omoplates. Le contraste qu'ils offraient avec les deux cornes noires au-dessus de ses oreilles curieusement pointues était tout à fait saisissant.

Puis la créature se tourna vers lui. Sans trop savoir comment ni pourquoi, Gareth soutint son regard. Il ne fut pas berné par les traits harmonieux ciselés dans

la peau d'ivoire, ni par le menton pointu. Les yeux rouges auraient pu être des lentilles, mais ce que vit Gareth en leur sein lui ôta son dernier doute.

Effrayé par les conclusions qui s'imposaient à son esprit, il manqua au pas et trébucha. Les mains tremblantes, il essaya de se dépêtrer de ses chaînes pour se relever, mais plus il se hâtait, plus son cœur battait avec insistance et plus l'étourdissement le gagnait. Paniqué, le souvenir du fouet tatoué dans sa mémoire, il se débattit comme un beau diable, mais il savait qu'il était, encore, trop lent. La tête lui tournait tant...

Deux pieds griffus s'inscrivirent dans son champ de vision. Un instant plus tard, il était agrippé à la gorge et remis sur pied sans ménagement.

Il n'y avait aucune trace de chaleur ni d'effort dans les yeux rouge sang posés sur lui. Gareth chercha du mépris, de la colère ou de l'impatience, sans en trouver la moindre étincelle. Ces créatures n'appartenaient pas à son monde.

« Où suis-je? Oh, bon sang, qu'est-ce que... »

Gareth regarda ses doigts tachés de sang. La vision brouillée par des larmes de douleur et de panique, il se remit en route. Il n'avait pas le choix.



Affamé, la vessie pleine et la gorge sèche, il ne parvenait plus à s'imaginer ailleurs. Le froid non plus

n'arrangeait rien. Le soleil disproportionné avait entamé son voyage vers l'horizon, troquant la chaleur du jour pour la fraîcheur de la nuit prochaine.

Le jeune homme pouvait sentir le vent s'infiltrer sous le cuir de sa veste et sous le coton de son pantalon. Il se répéta que la jeune fille devant lui devait en souffrir beaucoup plus que lui, mais c'était là une bien maigre consolation.

Il n'en avait rien à faire du malheur des autres. Il voulait boire et aller se soulager quelque part. Il en était presque arrivé au point où baisser son pantalon devant des inconnus ne l'aurait pas dérangé, mais il n'osait pas ralentir et risquer de subir la morsure du fouet. La coupure sur son cou lui faisait encore mal. Heureusement, l'entaille était superficielle.

« Pourquoi utiliser un fouet quand ces créatures possèdent de telles armes naturelles? » s'était-il demandé en observant leurs puissantes griffes.

Il avait préféré ne pas trop s'étendre sur la question.

Comme sa montre avait cessé de fonctionner en même temps que sa boussole, Gareth n'avait pu qu'estimer la durée de leur marche. Son approximation lui donnait des vertiges : près de huit heures avaient dû s'écouler depuis qu'on l'avait enchaîné et introduit au désert. Pourvu qu'ils aient bientôt de l'eau ! Depuis un bon moment déjà, il convoitait les rares touffes d'herbe sèche en se disant qu'une seule brindille devait contenir plus d'eau que son corps. C'était du moins ce que la petite voix dans sa tête lui murmurait.

« Je suis vraiment pathétique... Réfléchis, Gareth, réfléchis! »

Aucune solution ne lui venait à l'esprit. Son cerveau ne coopérait plus, alimenté seulement par de vains restants d'adrénaline. L'estomac dans les talons et les talons endoloris, Gareth continua d'avancer en se retenant de crier.

Un tiraillement sur sa chaîne le fit hausser les épaules. Le deuxième, plus fort, le fit froncer les sourcils. Il tira sur ses chaînes pour avancer, mais il aurait tout aussi bien pu vouloir traîner un rocher. Il se retourna vivement, sentant la panique revenir en terrain conquis.

L'homme relié à lui tremblait de tous ses membres, recroquevillé sur le sol. Son double menton tressautait par à-coups, à moitié caché par ses doigts boudinés. Son visage était aussi rouge qu'une écrevisse.

— Lève-toi, mon vieux, murmura Gareth d'une voix rauque.

L'homme l'ignora, à moins qu'il ne l'entendît pas.

La réaction de leurs bourreaux ne se fit pas attendre. Gareth fit un pas de côté quand l'une des créatures se pencha sur l'homme et lui posa au milieu du torse le canon d'un curieux pistolet allongé.

La décharge électrique fut si forte que Gareth vit des éclairs bleus traverser le crâne chauve de l'homme. Le crissement aigu de l'électricité fit concurrence aux cris de douleur, qu'une deuxième décharge amplifia.

Gareth pouvait sentir ses poils se hérissier. Il s'écarta, terrifié à l'idée que le courant se transmette à lui par

les chaînes, et perdit l'équilibre avant de comprendre qu'elles ne conduisaient pas le courant. Il tomba lourdement au sol, entraînant la jeune fille avec lui.

Il crut que son cœur allait s'arrêter lorsque leur ravisseur à l'expression inhumaine s'avança vers lui. Il couvrit son visage de ses mains, entendit les crépitements se rapprocher, des mots étranges se succéder...

Le coup ne vint pas. Il ouvrit lentement les doigts sans en croire sa chance.

Une deuxième créature, plus petite que la première et drapée dans une tunique blanche, avait interrompu le geste du complice armé. Elles parlaient dans leur langue aux accents coupants, ou plutôt se disputaient, s'il pouvait se fier aux minces sourcils froncés et au ton qui montait. Gareth reconnut l'étrange terme *seritz* à plusieurs reprises et, bien que personne ne lui ait offert de traduction, il commençait à avoir sa petite idée sur son sens.

Lorsque l'individu au pistolet électrique le pointa du doigt en employant le terme, Gareth essaya de se faire plus petit. Le dédain avec lequel il s'exprimait allait croissant. Gareth chercha à attirer l'attention de l'autre, d'un air qu'il voulut tour à tour neutre et suppliant.

Cette créature ne ressemblait ni à celle qui l'avait enlevé, ni à celle qui avait voulu le frapper. Fait étonnant, elle était de sa grandeur et ses longs cheveux, davantage argentés que blancs, étaient striés de deux mèches noires au front, juste en dessous des cornes. Comme pour compenser sa petite taille,

ses cornes recourbées vers le ciel étaient deux fois plus longues que celles de son interlocutrice, et plus foncées aussi, d'un noir brillant et profond. Ses yeux étaient plus volumineux, tout en conservant une élégante forme ovale et une teinte rouge fort inquiétante. Mais ce ne fut ni les hautes pommettes sculptées pour l'aristocratie ni les yeux observateurs qui retinrent l'attention de Gareth.

Si ces créatures étaient intelligentes, comme en témoignait leur utilisation de plusieurs langages et leurs connaissances technologiques, celle-ci paraissait plus réfléchie que ses congénères. Et presque humaine. Gareth pouvait voir les émotions qui animaient son visage fin.

Le défendait-elle? Voilà qui aurait expliqué la rage de l'autre créature. L'air résigné et déférent, par contre, trouvait son origine ailleurs. Gareth en déduisit que la tunique blanche faisait référence à un statut social supérieur.

La hiérarchie n'avait jamais eu si bon goût.

Il n'était toutefois pas assez stupide pour faire confiance à ses ravisseurs. Il continua d'observer la créature agressive tandis qu'elle rengainait son arme, remarquant trop tard que l'autre s'approchait de lui.

Gareth n'osait pas bouger, pas même le petit doigt. L'expression qu'il lisait sur le visage de la créature était terrifiante: quelque chose d'humain ciselé dans l'ailleurs, exprimant un avertissement qu'il ne comprenait pas. Il se prépara au pire, mais les

mains glaciales de l'humanoïde le prirent par le bras et le remirent sur pied.

Gareth resserra sa veste en frissonnant. Il observa la créature tandis qu'elle soulevait l'homme et la jeune fille sans le moindre effort, tout en efficacité et sans violence. Elle ne lui accorda pas le moindre regard en retournant prendre sa place devant la longue file de prisonniers.



Le soleil continuait de décliner, mais le ciel orangé restait lumineux, plus qu'il n'aurait dû. Aucune teinte pourpre ou orangée n'annonçait de ciel étoilé, même si la moitié du soleil avait été avalée par les hautes montagnes rouges.

Tous ses muscles le faisaient souffrir. La soif était devenue une obsession. Il avait pu se soulager un peu plus tôt, lors d'une improbable halte contrôlée, mais il était maintenant torturé par une faim tenace.

Si le soleil refusait de se coucher, il ne s'en trouverait pas plus mal; son corps était déjà engourdi par le froid.

Gareth sentait la fatigue de ses compagnons d'infortune tout autant que la sienne. Des gémissements lui écorchaient les oreilles et des murmures inquiets en français, en anglais, en espagnol et en d'autres langues propageaient les questions qui le tourmentaient depuis son arrivée.

Des cris retentissaient de temps à autre. Il tressail-
lait chaque fois. Leurs ravisseurs devaient s'en donner
à cœur joie sur les prisonniers les plus faibles. Gareth
se félicitait d'avoir mené autant d'expéditions dans
les bois de Stukely cet été... Stukely...

Reverrait-il sa mère, sûrement dévorée par l'in-
quiétude, et son père, impatient à l'idée de trans-
former son fils en éventail d'origami? Gareth se
trahit d'idiot en se rappelant son désir d'être enlevé.
Il commençait à rêver d'être confiné dans sa chambre,
pour une année s'il le fallait. Au moins, dans son lit...
si doux, sécuritaire... il pourrait dormir. Ses pieds lui
donnaient l'impression d'avoir doublé de volume, et
ses yeux se fermaient tout seuls. La jeune fille devant
lui n'en menait pas large non plus, le dos voûté et
la respiration sifflante.

Gareth se rappela alors que c'était son anniversaire,
aujourd'hui. Quel passage rêvé à l'âge adulte que cette
descente aux enfers!

« Moi qui rêvais d'une révélation sur l'avenir, je suis
servi! » songea-t-il avec rancœur.

Il s'imagina vieux et courbaturé, en train de creuser
la roche pour en extraire du minerai. Si la possibilité
d'avoir ses premiers cheveux blancs existait ici, bien
sûr. Abattu à l'idée de son futur amputé, Gareth aurait
voulu envoyer promener ses ravisseurs et décréter une
pause, mais son instinct de survie était plus fort.
Quant à sa résistance à la douleur, s'il en avait une, elle
avait un seuil très bas, et il ne tenait vraiment pas
à goûter au fouet une autre fois.

Il se mordit la lèvre lorsque ses chaînes frottèrent la peau à vif de ses poignets. La montagne qu'il s'était donnée comme point de repère grossissait lentement, mais sûrement. S'ils continuaient d'avancer à cette allure... ils seraient tous morts avant de l'atteindre.

Gareth crut tout d'abord que la faim le faisait délirer. Il se frotta les yeux et regarda de nouveau l'étrange phénomène. Pendant un instant, il aurait juré qu'un gigantesque soleil avait rejoint le précédent, encore posé sur les montagnes. Comment cela était-il possible? Percevant des murmures surpris autour de lui, il comprit qu'il n'était pas seul à halluciner.

— Nous ne sommes plus sur Terre...

Gareth se retourna, pétrifié. L'homme grassouillet regardait les deux soleils en marmonnant pour lui-même. Ils n'étaient plus sur Terre? Il s'en était douté, mais d'en avoir la confirmation était le grain de sable qui faisait éclater le sablier.

Dans quel univers cauchemardesque avait-il atterri?

Un claquement retentit. Gareth entra en collision avec la jeune fille, les yeux écarquillés de terreur. À quelques mètres devant eux, un homme aux cheveux blonds était impitoyablement fouetté jusqu'au sang, criant et gémissant en allemand. Gareth se demanda ce qu'il avait pu faire pour déplaire à leurs bourreaux. Des chuchotements angoissés bruissaient partout autour, enflant en une vague de panique. Où étaient les secours? Où se trouvaient-ils, eux?

Les questions fusaient de toute part, lamentations et cris d'horreur.

L'une des créatures passa en coup de vent près de lui, les yeux rivés devant elle. Ses poings étaient aussi serrés que ses griffes le lui permettaient. Deux autres la suivaient de près. Les plaques de leurs armures cliquetaient comme autant de signes de mauvais augure tandis qu'elles remontaient la colonne.

Il ne leva pas les yeux quand un grand cri retentit. Il n'aurait su dire s'il venait de l'Allemand ou de son bourreau, et il ne tenait pas à le savoir. Il céda à l'envie de se boucher les oreilles, mais les claquements du fouet continuaient de lui marteler les tympans, impitoyables. Au son d'un craquement sec, ses genoux cédèrent sous lui.

— Fais pas ça.

L'homme derrière lui l'avait agrippé par l'épaule. Gareth chercha du réconfort dans son visage de poupin, mais il ne vit que l'écho de sa propre peur. Quand la colonne se remit en marche, il suivit le mouvement, persuadé que son corps, désormais, fonctionnait sans son esprit.

Les deux soleils ne parvenaient pas à le réchauffer. Il passa devant le cadavre de l'Allemand en songeant qu'un estomac vide avait un double avantage : lui faire oublier ses pieds endoloris et l'empêcher de vomir.



L'ouïe fut le premier sens qui l'avertit d'un changement. Gareth se concentra. Au loin, à plusieurs

kilomètres sûrement, un bruit répétitif rappelait le son d'un tambour métallique.

« Une machine extraterrestre? »

Seulement penser à ce mot lui donnait l'impression d'être fou. Il fronça les sourcils.

Ce pouvait aussi être le signal pour manger, ou encore des pics, pour l'excavation. Gareth s'essuya le front, où perlait une sueur glacée. S'il ne trouvait pas bientôt de quoi étancher sa soif et, à moyen terme, soulager sa faim, il allait s'écrouler et mourir.

Cette possibilité le terrifiait. Il n'avait jamais pensé voir la grande frontière d'aussi proche avant au moins une centaine d'années.

La jeune fille devant lui semblait prête à abandonner. Gareth étouffa un juron. Si un membre de sa colonne tombait, c'était tous ses maillons qui en subissaient les conséquences. Gareth n'avait jamais été doué pour tendre la deuxième joue, et aujourd'hui en particulier, il ne le supporterait pas.

Mais la jeune fille tint bon et ils continuèrent d'avancer, la tête baissée et la gorge aussi sèche que le désert sous leurs pieds. Les kilomètres s'enchaînèrent, douloureux comme leurs liens. Gareth s'était presque décidé à envisager la seule solution à sa situation quand un spectacle effarant se révéla à ses yeux.

La crevasse rouge devait s'étirer sur plusieurs kilomètres. Large d'une dizaine de mètres, elle ressemblait à un gigantesque serpent peuplé de milliers d'hommes et de femmes, de toutes races et de tous âges, en train de creuser la roche avec des outils métalliques. Bang!

Bang! Les pics s'abattaient sur la roche dans un bruit sourd qui masquait les cris de douleur.

« Ce n'est pas possible... »

Gareth n'avait jamais été aussi désolé d'avoir raison. Encore sous le choc, il avança dans la crevasse à la suite de sa colonne. Ses yeux ne suffisaient pas à tout voir, ses oreilles à tout entendre. Ses sens étaient en pleine déroute, filtrant chaque image, chaque cri, avec une finesse inhabituelle. Il grinça des dents quand l'une des créatures fouetta un homme décharné agenouillé près de son pic. À chaque hurlement qu'il poussa, Gareth eut l'impression qu'une craie blanche crissait contre le tableau noir de son crâne, comme dans les vieux films en deux dimensions. Il détourna la tête, son champ de vision plein de rouge, celui de la roche et du sang.

Creuser. Creuser. Briser une roche dure à la seule force de bras qui n'avaient rien de musculeux. Gareth leva un regard plein d'espoir sur les parois de la crevasse, hautes d'au moins vingt mètres, mais celles-ci étaient si lisses que, même avec des ancrages, il n'aurait pu grimper plus d'un mètre ou deux. Il nota avec un désespoir grandissant que l'entrée de leur prison, ridiculement étroite, était gardée par quatre de ces créatures.

L'évidence s'imposait : il ne sortirait jamais d'ici. Du moins, pas en vie.

La panique menaçait déjà de lui couper les jambes lorsqu'il vit une fillette de douze ou treize ans se faire électrocuter. La colère le submergea.

Une enfant! Ce n'était qu'une enfant! Le pic qu'elle avait laissé tomber était démesurément grand pour elle, et l'arme électrique qui l'enveloppait d'éclairs crépitants la tuerait beaucoup plus vite qu'un adulte. Gareth n'en crut pas ses yeux lorsqu'il vit la créature détacher le petit corps flasque de sa colonne et le jeter sur son épaule.

« Il l'a tuée... » Les mots se formaient dans son esprit, mais semblaient vides de sens. Sur le point de vomir, Gareth prit une profonde inspiration, mais c'était sans compter les relents acides d'urine et de sang qui lui montèrent aux narines. Il toussa violemment et se pencha, marchant encore, marchant toujours, son visage brûlé par le soleil.

Son groupe s'arrêta soudain. À sa gauche, les autres colonnes d'esclaves sans travail continuèrent d'avancer, s'enfonçant dans le ventre du serpent de roc. Gareth prit appui sur ses genoux, tout son être secoué de tremblements. Il ne voulait pas être ici, il ne pouvait pas être ici... Bon sang, qu'est-ce qu'il serait heureux de retrouver sa mère! Il la laisserait le câliner pendant des heures, si seulement il émergeait de ce cauchemar.

L'une des créatures s'approcha de lui.

— Tu creuses, dit-elle dans un français caverneux et raide, en désignant la paroi verticale. Travaille, après tu manges.

Gareth eut un regain d'énergie qui ne dura pas. Il devait manger après avoir fait un tel effort? Qu'est-ce que c'était que cette logique inhumaine?!

« J'ai affaire à des extraterrestres, se rappela-t-il en retenant un sourire hystérique. Je suis sur une autre planète! »

Le pic jeté dans ses mains lui tira une grimace. Il saurait le manier, certes, mais pour combien de temps? L'outil était trop long, trop large, trop lourd; la moindre de ses caractéristiques concourrait à en faire son ennemi. Il le reposa à terre, la tête de métal en premier, essayant de se calmer.

— Tout de suite.

Une main ferme le propulsa en avant; heureusement que sa colonne avait bougé en même temps, car il se serait autrement écroulé au sol, déséquilibré.

— Quand roche bleue, creuse autour et donne à moi.

« Et comment, plaît-il, devons-nous vous l'apporter avec ces chaînes? »

Gareth jugea plus prudent de garder ses pensées pour lui, étudiant plutôt le bout de roche bleue, étincelant et d'aspect inusité, enveloppé de rouge, que leur montrait la créature dans une boîte transparente. Il n'avait jamais vu de saphir avant aujourd'hui, mais il n'y avait pas le moindre doute que cette roche était aussi précieuse, sinon plus.

Malgré son extrême fatigue, il s'efforça d'enregistrer les bribes d'informations qu'on leur donnait. Après tout, son bien-être, tout relatif qu'il fût, dépendait de ses ravisseurs. Il avait tellement soif qu'il avait envie de pleurer, mais ça aurait été gaspiller de l'eau précieuse.

Il souleva son pic, serra les dents, puis frappa la roche devant lui.

Un éclat rougeâtre lui entailla la joue. Gareth laissa tomber le pic dans un cri. Aussitôt, l'une des créatures s'approcha en levant une arme recourbée.

Il se laissa tomber à genoux et leva les mains devant son visage, sacrifiant son épaule à l'ennemi. La sensation de brûlure ne se fit pas attendre.

Gareth se mordit la lèvre pour ne pas crier. Il s'était assez souvent exposé aux flammes pour savoir que cette brûlure ne serait pas du premier degré; l'impression que son centre nerveux venait d'exploser prêchait pour une blessure plus sévère. Il se roula en boule avec un gémissement, accusant un coup de pied dans les côtes, puis un deuxième. Le troisième l'envoya valser contre la roche.

Les joues sillonnées de larmes de douleur et le cœur battant à s'en sublimer, Gareth prit appui sur la paroi et se releva en tremblant. La créature fit un pas dans sa direction.

Il aurait bien reculé, mais pour aller où? Il n'y avait que la roche derrière lui. Il déglutit faiblement en regardant le visage aux traits durs. Les yeux rouges de la créature ressemblaient à deux foyers prêts à l'embraser.

—Travaille. Sinon, toi mal, *seritz*.

Gareth reprit le pic et frappa la pierre. Par un miracle bienheureux, il réussit à ne pas se blesser tout en faisant éclater la roche. De la poussière rougeâtre tomba sur ses espadrilles. Tout son corps luttant contre l'épuisement, Gareth frappa une deuxième fois la paroi, puis se retourna craintivement.

La créature terrorisait déjà un homme plus loin dans la file. Quelque peu rassuré, Gareth abattit son pic. Frapper la roche. Détourner la tête. Frapper la roche et détourner la tête, encore et encore, jusqu'à ne plus sentir ses mains ni ses bras. Regarder attentivement la teinte du minéral. Rouge. Rouge. Rouge. Cette fameuse roche bleue ne devait pas être très courante.

« Tant mieux. À en croire ces esclavagistes, j'ai intérêt à ne pas la briser, celle-là. »

Autour de lui, on creusait la roche avec l'acharnement de l'habitude et du désespoir. Gareth eut soudain pitié des plus anciennes colonnes. Après tout, ceux qui y étaient enchaînés travaillaient dans ce désert depuis bien plus longtemps que lui. Ils se distinguaient facilement des nouveaux venus : ils étaient tous d'une minceur à briser le cœur, hommes, femmes et enfants, couverts de brûlures, de plaies, les cheveux sales, ternes et emmêlés. Gareth ne voulait pas voir leurs yeux.

Il n'était pas pressé d'y reconnaître son avenir.

Un morceau de roche le frappa alors à la tempe. Sonné, Gareth prit appui sur le mur pour ne pas tomber. L'air impassible, un peu trop forcé, de la jeune fille enchaînée à sa droite lui donna envie de crier de faire attention, mais il était trop fatigué pour ouvrir la bouche. Il parvenait tout juste à lever le pic, à l'abattre, à le laisser retomber à ses pieds et à recommencer. Lentement. De plus en plus lentement, d'ailleurs.

Bientôt, la roche dansa devant ses yeux et l'outil lui parut avoir doublé de volume. Les muscles chauffés à blanc, la sueur coulant à grosses gouttes entre ses yeux vitreux, Gareth donna un ultime coup de pic avant de s'affaisser au sol.



Il faisait froid. Ses oreilles bourdonnaient, son ventre vide lui faisait mal et sa gorge réclamait de l'eau. Gareth soupira dans les limbes entre éveil et sommeil.

La caresse du vent lui rappelait la brise au bord du lac Stukely, dans lequel il s'était souvent baigné. Il se remémora le sable humide sous ses pieds, l'odeur particulière de la terre gorgée de pluie... Ce n'était que des souvenirs, mais Gareth s'y accrochait de toutes ses forces, comme si sa seule volonté suffirait à faire reculer le temps.

— Debout, fainéant!

Gareth s'étonna d'entendre une voix de femme. Il cligna plusieurs fois des yeux. Les extraterrestres qu'il avait vus hier lui avaient tous semblé être des mâles par manque d'attributs féminins évidents, mais des mâles assez androgynes. Gareth arrêta là sa réflexion. Il était vraiment trop fatigué.

Et fourbu... Il avait l'impression qu'un vaisseau spatial lui était passé sur le corps avant de reculer. Plusieurs fois. Et avant de mettre les gaz sur lui.

— Debout, j'ai dit! Tu as bientôt fini de roupiller?

Une main le secoua sans douceur et le retourna sur le dos. Gémissant, Gareth essaya de regagner le sommeil. Une gifle monumentale dissipa ses derniers espoirs.

— Je t'ai dit de te lever, sale paresseux!

Piqué au vif, Gareth ouvrit un œil.

Penché sur lui, le visage furieux d'une jeune femme tout à fait humaine, aux longs cheveux roux et bouclés, titilla sa colère et sa curiosité.

« Si c'est une prisonnière, elle devrait me laisser dormir! »

Gareth grimaça en tâtant sa joue meurtrie du bout des doigts. Cette femme était folle. C'était la seule explication. Il se redressa alors qu'elle s'apprêtait à le frapper une nouvelle fois et lui agrippa le poignet.

— C'est quoi ton problème? grommela-t-il.

— Mon problème, c'est qu'à cause de toi, les membres de ton équipe ne peuvent pas travailler!

Diable que cette femme se donnait l'air autoritaire, même si elle ne devait pas être bien plus vieille que lui! Sa voix étonnamment grave et son ton agressif ne le changeaient pas trop de leurs kidnappeurs.

— Regarde.

L'inconnue libéra son poignet d'un coup sec et lui saisit tout aussi violemment la tête pour l'obliger à regarder de côté. Gareth sentit une pointe de chaleur se nicher dans son cou. Il essaya de se dégager, mais l'inconnue possédait une force étonnante pour une femme aussi menue.

« Des années dans un endroit pareil », songea-t-il en avisant ses bras musclés.

Il aperçut alors la dizaine de personnes de sa file qui l'observaient avec haine et jalousie. Seul l'homme à sa gauche, qu'il avait secouru la veille, semblait l'excuser silencieusement et compatir. Gareth ne comprit pas pourquoi toute cette colère était dirigée contre lui. Ses compagnons d'infortune devaient rester accroupis s'il était couché, car la chaîne qui les reliait n'était pas assez longue. Ils ne pouvaient pas travailler. Et alors? Des zébrures couvraient le dos de la jeune fille peu reconnaissante, mais Gareth ne ressentit aucune pitié.

« Ce n'est qu'un juste retour des choses. »

— Maintenant, tu te lèves et tu te mets au travail!

Encore cette femme rousse qui lui donnait des ordres, et elle n'appartenait même pas à son groupe!

— Et si j'ai envie de dormir? cracha-t-il. J'ai marché toute la journée et je n'ai rien eu à boire!

L'étrangère au regard menaçant eut un sourire tordu. Gareth remarqua pour la première fois qu'elle louchait de l'œil droit, assez sévèrement, d'ailleurs. Ce défaut lui donnait un air torve qui ne lui plaisait pas du tout. Il fixa le sol.

— Je n'ai pas dormi depuis deux jours, petit idiot. Ça fait quarante-huit heures que je n'ai pas mangé et des mois que je creuse ce trou, ce qui est beaucoup plus épuisant que de mettre un pied devant l'autre, crois-moi. Alors maintenant, fais un homme de toi si tu ne veux pas que j'écrase ta minable face d'insecte!

Gareth serra les poings. La jeune femme partit d'un grand rire supérieur.

— Je n'ai pas peur de toi, avorton. Tu ne réussiras pas à me faire mal. Au lieu de gaspiller ton énergie à te détester à travers moi, travaille donc la putain de roche! Tu n'es bon qu'à ça, ici.

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers le mur opposé, parmi sa colonne de travailleurs. Comme une mécanique bien huilée, les dix membres de son groupe reprirent tous leurs pics en même temps et l'abattirent sur la roche.

Gareth se leva en tremblant de rage, mais la faim et la soif se rappelèrent à son souvenir. Il avait des soucis plus importants que celui de panser son ego. Que n'aurait-il pas donné pour un peu d'eau! Il fixa le plus petit des deux soleils de cette maudite planète, haut dans le ciel orangé entre les parois si lisses de sa prison, le cœur rempli de haine.

À la périphérie de son champ de vision, l'une des créatures l'observait d'un regard insistant. Gareth s'empressa de se mettre à l'ouvrage, sans toutefois pouvoir quitter des yeux l'abomination qui s'avancit maintenant vers lui en brandissant un fouet et une lame recourbée.

La créature devait mesurer au moins deux mètres cinquante. Gareth abattit son pic frénétiquement sur la roche à la vue des bras musclés, de la large cicatrice sur sa joue gauche et des dents pointues révélées par un sourire carnassier. L'armure noire étincelait au soleil, d'un éclat rouge vif qui rappelait le sang.

« Ne pas le fixer, ne pas le fixer, travailler plus vite, oh mon...! »

Une main le tira par les cheveux, lui perçant le crâne de cinq griffes effilées. Gareth hurla de douleur et se débattit du mieux qu'il put, mais la créature le tenait aussi sûrement qu'un humain pouvait dominer une fourmi.

Puis elle le relâcha d'un geste désintéressé, avant de lui enfoncer son énorme pied griffu dans le dos, déchirant sa veste et son chandail, perforant la peau encore rouge de coups de fouet. Gareth cria encore, d'une voix rauque et sifflante. Un rire machiavélique, grave et glacial, lui répondit.

Gareth ne songea pas une seconde aux conséquences en lançant le pic derrière lui. Tout plutôt que la douleur.

Un grognement de souffrance lui apprit qu'il avait touché sa cible. Gareth roula sur le côté, s'arrachant aux griffes visqueuses, rampant vers l'avant, sourd aux gémissements craintifs de ses deux compagnons immédiats sur qui il tirait, au bout de ses chaînes. Il pouvait sentir le sang couler dans son cou et le long de son dos. Il avait tellement peur qu'il redoutait de perdre conscience, et son cœur battait si vite que le paysage semblait rebondir à chaque coup. Il agrippa la paroi rocheuse et risqua un coup d'œil par-dessus son épaule...

La vision d'un fouet fut tout ce qu'il eut le temps de voir avant de se retrouver plaqué sur le ventre. Les doigts griffus lui arrachèrent sa veste.

— *Vo jekal tresmor, batar seritz!*

Gareth ferma étroitement les paupières et se crispa en attendant le coup. Mais le claquement du fouet ne vint pas.

Il hérita plutôt de l'arme électrique. Agité de spasmes, la vision brisée de lignes bleues, il n'offrit aucune résistance quand la créature le prit à la gorge et se pencha sur lui. L'odeur rance et écœurante qui se dégageait de la gueule ouverte le fit tourner de l'œil. Il claquait des dents, goûtait son propre sang, et son tourmenteur ne semblait pas pressé de mettre fin au traitement. La peur l'étouffa.

— *Katelher, vo tedas! No kewitz sarte kiriu!*

Sa vision ne se déclinait plus qu'en points noirs et blancs. Sa tête heurta la pierre.

— *Vo zartgar, seritz! Fa bedsan!*

Le supplice cessa d'un coup. La créature se déplaça, gigantesque masse de chair et de cruauté, et héla l'une de ses semblables sans plus s'occuper de sa victime.

Gareth griffa le sol d'une main pour essayer de se relever. Tout son corps lui faisait mal. La randonnée forcée de la veille lui apparaissait comme une marche de santé après avoir subi le courroux de cette abomination.

— Hé, mon garçon.

Gareth crut un instant qu'il s'agissait de la femme qui louchait. Il remua ses pieds et ses mains, luttant pour chasser l'électricité résiduelle qui l'empêchait de commander son corps.

— Laisse-moi t'aider. Appuie-toi sur moi, voilà.

La voix était trop douce pour appartenir à cette femme rousse. Gareth posa une paume tremblante sur la roche et se risqua à entrouvrir une paupière frémissante.

Un visage en forme de cœur lui apparut, auréolé de courts cheveux noirs en bataille. Des yeux bleus y brillaient et un sourire las mais bienveillant étirait ses lèvres craquelées. Gareth se sentit immédiatement en confiance.

— Comment t'appelles-tu?

Gareth essaya de lui retourner son sourire, mais le coin de sa bouche ne fit que tressauter. Il dut s'y reprendre à trois fois pour parler.

— G... G... Gareth.

La femme sourit plus largement et dénoua le foulard de soie taché de suie qu'elle avait à la taille. Le contact du tissu sale dans son dos, épongeant ses plaies, n'eut rien d'une partie de plaisir.

— Je suis Claudelle, dit-elle avec assurance en lui pressant amicalement l'épaule. Tu m'excuseras de te dire ça à un moment pareil, mais plus vite tu t'habitueras à la malfaisance de ces êtres-là, mieux tu t'en porteras.

Cette femme projetait l'image d'une esclave aguerrie et résignée. Comment était-ce possible? Gareth, pour sa part, sentait déjà la rébellion pulser dans chaque fibre de son corps.

— Je fais partie de l'équipe de Siobahn, précisa-t-elle en indiquant l'impossible femme rousse à deux chaînons d'elle. Je crois que tu l'as déjà rencontrée.

« Non, vraiment? »

Gareth garda ses remarques acerbes pour lui, peu désireux de se faire une nouvelle ennemie.

— Je sais que tu ne te sens pas très bien, mais tu devrais te remettre au travail, tout comme moi, ajouta Claudelle en s'essuyant le front du revers de la main. Ça va aller, tu verras.

Gareth jeta un coup d'œil à ses compagnons de fer, qui semblaient impatients de le voir se remettre à l'ouvrage. Il soupira, tâta son dos meurtri en grimaçant et reprit son pic. Une fois certaine qu'il ne s'écroulerait pas par terre, Claudelle le lâcha.

— Nous aurons bientôt à boire et à manger, prédit-elle en lui tapotant gentiment l'épaule.

Gareth se sentit presque mieux. Il prit une profonde inspiration, frappa la roche, grimaça et reposa son pic. Puis il recommença. Son dos et sa tête le faisaient souffrir, mais il savait que pire pouvait venir. Cette motivation seule l'empêchait de tomber et de faire tomber son équipe avec lui.

Son équipe... Neuf personnes liées à lui, pour le meilleur et pour le pire. Valait-il seulement la peine de les connaître? Ses yeux se posèrent sur la fille de mauvaise foi.

« Pas vraiment, non. »

Il était ardu de mesurer le temps sur cette planète. Ses deux soleils se relayaient incessamment et la température se maintenait à une moyenne d'environ vingt-cinq degrés Celsius, avec des maximums frôlant les quarante-cinq et des minimums à dix. Le concept

de nuit n'existait plus vraiment, tant la noirceur était de courte durée. C'était sans importance dans cette réalité aux repères bouleversés, mais Gareth aurait malgré tout aimé pouvoir suivre le cours des heures... comme il aurait voulu boire, manger, dormir et avoir le temps, ou plutôt le luxe de guérir.

Tandis qu'un monticule de poussière et d'éclats rougeâtres prenait forme à ses pieds, Gareth comprit que sa vie venait irrémédiablement de changer.

On peut se procurer ce roman en librairie
ou dans la boutique de Joey Cornu à l'adresse
<http://www.joeycornu.com/boutique/index.php>